

RECYCLABLE

Une nouvelle d'Elisabeth Ravey

Roger partit ce matin là sans même penser à souhaiter une bonne journée à sa femme ou embrasser ses trois jeunes enfants. Omission qui se reproduisait systématiquement. Non qu'il fut un homme particulièrement pressé ou soucieux, mais simplement cela n'était pas dans ses préoccupations. Le soir, cette corvée lui était ôtée puisqu'il ne rentrait que rarement, pas plus de deux fois par semaine et de plus, les rares soirs où il rentrait, c'était à des heures tardives. Il ne pourrait pas se rappeler de la dernière fois où il avait bordé ses enfants. Il ne cherchait pas non plus à se le rappeler.

Il referma la porte de chez lui après avoir laissé sa tasse de café vide sur l'étagère de l'entrée. Il s'approcha à pas lent vers sa voiture. Son petit bébé. Sa dernière acquisition. Il la caressa du regard un moment, appréciant de voir le soleil se lever dans le reflet brillant de la peinture métallisée. Roger, ce petit homme bedonnant aux cheveux gras plaqués de gauche à droite pour cacher une calvitie avancée, appuya avec un sentiment de puissance sur le bouton au centre de la clé de contact et la voiture docile sifflât deux coups et se donna entière à lui. Il prit la poignée de la portière dans la main avec une délicatesse qu'il n'accordait même pas à sa propre femme et l'ouvrit avec autant de douceur.

- Bonjour ma beauté, dit-il à l'intérieur du véhicule duquel une odeur grisante de cuir neuf exhalait, as-tu passé une bonne nuit ?

Il posa sa mallette sur le siège arrière avec précaution afin de ne pas rayer le cuir du siège. Puis il referma la portière sans la claquer et fit le tour du véhicule en passant par l'arrière pour

rejoindre la place conducteur en laissant courir son doigt tout le long de la carrosserie. Il monta sur le siège baquet avant et pris le temps de caresser le volant avant d'introduire la clé dans le Neman. Il fit vrombir le moteur et laisser la petite maison miteuse dans laquelle sa famille devait vivre car Roger gardait tout son revenu pour cette merveille qu'il était entrain de conduire. Et avant elle, c'était pour celle d'avant.

Roger attrapa dans sa poche un paquet de cigarettes et s'en alluma une. Il ouvrit la fenêtre pour jeter les cendres dehors au fur et à mesure car il était hors de question de salir le cendrier de sa chère voiture. Les cendres s'envolaient rapidement et se désintégraient dans l'air de la rue, air que de petits enfants se rendant à l'école aspiraient goulûment en riant sans se douter de quoi que ce soit. Une fois la cigarette consumée, Roger la jeta d'une pichenette par la vitre sans même regarder qu'elle venait de tomber dans l'entrée d'une aire de jeux, certes mal placée en bord de rue. Roger, à 52 ans, était commercial depuis 29 ans. Il vendait des rallonges et autres articles électriques aux entreprises. Il faisait beaucoup de route pour arriver à faire le chiffre d'affaires qu'il lui était demandé et couvrait deux départements à lui tout seul. Avant de commencer sa journée, il avait toujours besoin d'un remontant. Il avait l'habitude d'aller au premier café qu'il trouvait pour boire un ou deux verres de vin blanc. Il le vit, un peu tard et dû griller une priorité pour rejoindre la rue où il se trouvait. Le parking était malheureusement plein. Roger n'avait pas envie de faire ne serait que 100 mètres à pied et décida de prendre la seule place encore libre sans se soucier que c'était une place réservée aux handicapés.

Il sortit de sa voiture, la ferma délicatement et appuya à nouveau sur le bouton qui prévenait sa douce qu'elle allait rester seule quelques instants et qui la protégeait en enclenchant l'alarme dernier cri qu'il avait fait installer. En marchant, il sortit son paquet de cigarettes et en sortit une. C'était la dernière, il l'alluma et écrasa le paquet dans sa main et le jeta

négligemment par terre alors qu'il y avait une poubelle à deux mètres. Il entra dans le café, s'assit au comptoir et commanda son verre qu'il but d'un trait. Il en commanda un second et réfléchit à sa journée de travail en regardant son agenda. Il regarda rapidement les gros titres du journal que le patron prêtait aux clients. Il regarda sa montre et se dit qu'il était temps d'y aller si il ne voulait pas être en retard à son premier rendez-vous. Il se leva, posa l'argent de ses consommations sur le comptoir, prit le journal et sortit. Il regagna sa voiture. Sur le pare-brise, des policiers avaient laissé une contredanse qu'il prit, déchira et jeta au sol rageur avant de monter dans la voiture et démarrer. Il arriva devant le portail d'une grosse société, déclina son identité et le nom de la personne avec qui il avait un rendez-vous au concierge. Il se gara sur le parking visiteur et se rendit à l'accueil où il déclina à nouveau son identité sans même un regard à la secrétaire, après tout, il n'avait que faire des subordonnés, ils n'étaient d'aucun intérêt pour lui. Il alla s'asseoir sur le siège le plus proche et sortit son agenda et s'y plongea d'un air occupé pour n'en relever la tête que lorsque il fut convié par la secrétaire à entrer dans un bureau. Une fois encore il ne daigna ni la regarder ni l'a remercier et passa devant elle le nez en l'air. Elle ne faisait que son travail et ne méritait pour cette tâche aucun signe d'attention. Lorsqu'il entra dans le bureau, son attitude changea du tout au tout. Sa tête se replia légèrement dans ses épaules, son dos se courba et son regard se fit soumis. Dans cette attitude servile, il allait débiter son argumentaire, le même qu'il répétait depuis des années. Il vanterait les mérites de ses produits, dénigrerait au passage ceux de ses concurrents, et lui ferait une offre préférentielle, la même qu'il faisait à tous ses prospects après avoir préalablement gonflé les tarifs de bases. Par chance, son interlocuteur fut intéressé et signa un bon de commande d'une somme convenable. Roger, le remercia de sa confiance et lui assura à nouveau la qualité de ses produits et s'en alla. Dès l'instant où il franchit la porte du bureau, son dos se redressa, son nez se releva et fort de cette vente, il passa devant la secrétaire en

l'ignorant royalement mais en déposant un bout de papier chiffonner sur son bureau afin qu'elle le jette. Elle était là pour ça.

Roger décida de fêter cette vente. Il se rendit au bar le plus proche et s'offrit un whisky bien tassé. Il l'avait largement mérité. Il l'avalait avec quelques olives et crackers. Avec une fierté non dissimulée, il appela son Responsable de vente et lui annonça la signature d'un ton faussement blasé. Après avoir raccroché, il était tellement excité, qu'il but un second verre pour se calmer. Son prochain rendez-vous n'était qu'en fin d'après-midi mais il se trouvait à 325 kilomètres de là. Il prit rapidement la route car la matinée était largement entamée en empruntant l'autoroute. Il roula sans s'arrêter jusqu'à ce que sa douce voiture lui demande par le clignotement d'un voyant de refaire le plein. Il se gara devant la pompe d'une station service, appuya sur le bouton qui débloqua le bouchon du réservoir et sortit. Il décrocha le pistolet et l'engagea dans le réservoir. C'est presque avec amour qu'il appuya sur la gâchette faisant couler le précieux liquide comme si il nourrissait son propre enfant. Quoique l'exemple fût mal choisi puisqu'il n'a jamais eu aucun plaisir à nourrir ses enfants et n'a d'ailleurs tenté l'expérience qu'une seule fois. Il écoutait le flux du jet contre le métal et aspirait avec délectation les vapeurs. Il reposa le pistolet et déchira un morceau du rouleau de papier contre la pompe. Il retourna au réservoir et avec application il en essuya tout le tour avant de le refermer. Il jeta le papier souillé au sol et remonta dans la voiture afin de se garer devant la boutique de la station. Il entra, prit quelques paquets de chips et autres sachets d'amuse-gueules ainsi que deux canettes de 50cl de bières blondes pour se désaltérer durant le voyage restant. Après avoir payé les articles pris et le plein, il regagna sa voiture. Il déposa un linge sur le siège passager pour le protéger et y déposa ses achats soigneusement. Il reprit le volant et rejoignit l'autoroute. En cours de route, il mangea et but. Afin de ne pas salir sa voiture, il jetait au fur et à mesure les contenants vides par la vitre, tout comme les cendres et les mégots

des cigarettes qu'il fumait à une cadence effrayante. Lorsqu'il jeta sa seconde canette par la vitre, le conducteur de la voiture de derrière, surpris, fit une embardée et manqua de peu d'accrocher le véhicule sur la file de droite. Roger, qui avait vu le spectacle dans son rétroviseur, se dit que ce chauffard était un abruti et qu'on devrait lui retirer son permis.

Il arriva à destination sans encombre et trouva assez rapidement l'adresse de la société où il avait rendez-vous. Celui-ci ce passa à l'identique de celui du matin, à la différence près que le prospect préférait réfléchir un peu. Autant dire que la vente était à l'eau. Roger était déçu, mais le contrat du matin lui permettait de ne pas trop mal le prendre. Il fuma, tout de même, nerveusement une cigarette dans la rue, écrasa son mégot sur la peinture d'un joli muret et jeta son mégot. Il avait un second rendez-vous dans cette ville le lendemain matin. Il chercha donc un hôtel y pour passer la nuit. Il en trouva un tout prêt d'un relais routier. Il y prit une chambre et après avoir posé ses quelques affaires dans sa chambre et avoir jugé qu'il n'était pas nécessaire de téléphoner à son Responsable pour lui annoncer son échec, il se rendit au routier. Il se posa au comptoir du bar. Il était encore assez tôt, le soleil venait à peine de se coucher. Après un whisky en guise d'apéritif, il prit une table et dîna en regardant les gens peu à peu emplir le lieu. La musique venant du Juke box se fit plus forte. Après avoir mangé, Roger regagna le comptoir. Une jeune femme sur la piste dansait. Elle était belle et attira immédiatement le regard de Roger. C'était un coureur de jupons invétéré. Il s'avait bien que tous les jupons ne lui étaient pas ouverts, et cette jeune femme là était trop belle pour lui, mais il n'en appréciait pas moins le spectacle. Elle était blonde et ses cheveux soyeux semblaient couler au ralenti dans son cou et sur ses épaules au rythme de ses déhanchements. Les courbes de son corps étaient mises en valeur par des vêtements très sexy. Roger eut l'impression qu'elle le regardait en dansant. Il se raisonna. Mais l'insistance des regards de la jeune femme était sans équivoque, c'était bien lui qu'elle regardait comme si cette danse lui était destinée. Il

lui sourit, un peu troublé et surpris. Elle s'avança vers lui tout en dansant de façon féline et s'assit sur le tabouret près de lui en laissant sa jupe déjà courte remonter de façon provocante. Roger se dit qu'elle avait besoin d'un homme celle là et qu'il allait se sacrifier avec grand plaisir. Pas un instant il ne pensa à sa femme. Pas plus que toutes les autres fois où il l'avait trompé. Non, même encore moins que toutes les autres fois car jamais il n'avait eu une telle opportunité avec une si belle femme. Elle était si fraîche, si jeune que l'espace d'un instant il douta qu'elle fut majeure, mais il ne demanda pas.

- On ne peut pas nous accuser pour quelque chose que l'on ne sait pas, n'est-ce pas ?
C'est le fondement même de la bonne foi, se dit-il en riant sous cape.

Il lui offrit un verre qu'elle accepta et but d'un trait. Il voulu lui en offrir un autre mais elle lui suggéra qu'ils pourraient aller ailleurs en décroisant légèrement les jambes de façon fort suggestive. Roger se sentit transpirer subitement et eut la bouche sèche. Il avala difficilement sa salive et fit un oui de la tête. Il paya ses consommations et ils sortirent tous les deux. Arrivés à la voiture, il lui demanda innocemment où elle désirait aller. Elle lui répondit sans détour qu'elle désirait aller dans sa chambre. L'hôtel étant tout proche, ils se retrouvèrent dans sa chambre en moins d'un quart d'heure. Elle s'approcha du lit et commença à se déshabiller en se déhanchant au rythme d'une musique imaginaire. Elle lui dit d'en faire autant. Il s'exécuta sans se faire prier. Assise complètement nue au pied du lit, elle attendit qu'il termine et l'invita à s'approcher d'elle. Elle le fit basculer sur le lit où il tomba sur le dos. Elle grimpa sur lui comme sur un cheval frôlant de son sexe celui du petit bonhomme aux anges. Puis elle se pencha pour l'embrasser goulûment, baiser auquel Roger répondit avec vigueur. Les langues s'entremêlèrent fougueusement. La jeune femme, soudain, vomit littéralement des centaines de mégots en flot continu dans la bouche de Roger. En voulant reprendre son

souffle, il s'étouffa avec les mégots écœurants qui roulaient dans sa gorge. Il poussa la jeune femme, qui se retrouva à nouveau assise sur lui, et se redressa légèrement la tête sur le coté pour recracher sur le sol ces horreurs qu'il avait dans la bouche. Le poids, soudain plus pesant, de la jeune femme l'empêchait de se relever totalement. Elle se mit à rire d'un rire rauque effrayant. Une voix rocailleuse sortie de sa jolie bouche.

- Tu m'as créée, je suis à toi.
- Mais qu'est-ce que ça veut dire ? hurla-t-il, crachant et suffocant.

Il tremblait de tout son corps. Regardant fiévreusement à gauche puis à droite à la recherche d'un hypothétique moyen de se sortir de là. La jeune femme lui attrapa le visage et l'obligea à la regarder dans les yeux.

- Tu es une ordure, et par les ordures dont tu as souillé continuellement cette terre tu mourras par juste retour des choses.

Roger la regarda horrifié. Le corps de la jeune femme fut pris d'un fort tremblement. Les membres de son corps se désagrégèrent en laissant s'échapper des relents putrides. Elle n'était plus faite de chair mais de détritrus. C'était les immondices qu'il avait parsemées toutes ces années durant. Roger put même reconnaître dans ce fatras ignoble le paquet de chips qu'il avait jeté l'après-midi même. Ses globes oculaires se vidèrent. Les jolis yeux bleus laissèrent place à un jet, d'urine, d'huile de vidange et autre répugnants liquides indéfinissables, qu'il prit en pleine figure. Il ne put s'empêcher de vomir. Il rendit tout son repas chaudement digéré qui coula doucement sur son torse. Il voulut la repousser mais ses mains s'enfoncèrent dans la chose. Il les ressortit immédiatement comme si elle avait été faite d'acide. Elles étaient

couvertes d'une substance épaisse dont l'odeur malsaine était insoutenable et où des centaines d'abjectes vers grisâtres se tordaient et ondulaient. Il hurla et se mit à pleurer.

- oh mon Dieu, oh mon Dieu, répétait-t-il les larmes coulant à grandes eaux.
- Espèce de pourceau immonde, éructa-t-elle en se décomposant en un énorme tas qui s'affala sur Roger, comme une vague de boue pestilentielle qui s'infiltra par chaque orifice de Roger et l'étouffa sans qu'il ne pu rien y faire.

FIN